Feuille internationale d'architecture. 19, rue Bleue, Paris (9°) Cercle de rédaction : Georges Candilis, Philippe Fouquey, Pierre Grobois, Lucien Hervé, Philippe Mallier, Yonel Schein, André Schimmerling, Denise Cresswell. Directeur : André Schimmerling. Trimestrielle.

Prix de l'abonnement annuel : 20 F. Le numéro : 5,00 F. C. C. P. PARIS 10.469-54

C. C. P. PARIS 10.10-2-34 Collaborateurs Roger Aujame Elie Azagury, Sven Backstrom, Aulis Blomstedt, Lennart Bergstrom, Giancario de Carlo, Eero Eerikäinen, Rolph Erskine, Michel Eyquem, Sverre Fehn, Oscar Hansen, Arne Jacobsen, Reuben Lane, Henning, Larsen, Sven Ivar Lind, Ake E. Lindquist, Charles Polovyi, Keijo Petaja, Reima Pietila, Aarno Ruusuvuori Jorn Utzon, Georg Varhelyi, Josic, Woods, Edith Aujaume Un thème nouveau:

COOPÉRATION PLURIDISCIPLINAIRE DANS L'AMÉNAGEMENT DE L'ESPACE

Le développement urbain nous confronte avec des problèmes à la fois complexes et à une échelle insoupçonnée jusqu'à ce jour. Ce développement, imposé par les circonstances, porte l'empreinte de l'arbitraire. Pourquoi? Les raisons en sont multiples et dans notre numéro consacré à l'aménagement régional nous en avons évoqué les raisons (n° 3/66 - Conclusions).

Parmi les diverses considérations motivant un développement contrôlé, nous avons souligné la nécessité d'une approche globale qui ne peut résulter dans les circonstances de fragmentation nécessaire de nos connaissances que d'une approche pluridisciplinaire. Il faut tendre, devant un problème concret d'aménagement du milieu - que ce soit à l'échelle d'une simple unité résidentielle ou à celle d'une région -, à la convergence des études ou propositions élaborées par l'artiste d'un côté, par les représentants des diverses disciplines relevant du milieu humain de l'autre. Il faut également examiner ce qui a été accompli à la lumière d'optiques différentes et introduire ainsi la notion de l'expérimental en architecture et en urbanisme.

Nous sommes en face d'un besoin impérieux auquel on commence à répondre un peu partout. Il s'agit là de l'élaboration d'une approche dont les données et les thèmes se dégagent par une réflexion sur les leçons d'expériences variées d'aménagement et de l'espace. Pour stimuler cette réflexion, nous entendons ouvrir une rubrique ouverte à ce thème. En guise d'introduction nous présentons deux textes. Le premier évoque un personnage qui, il y a plus d'un demi-siècle, sut œuvrer dans ce sens : il s'agit du biologiste, sociologue et planificateur Patrick GEDDES dont les travaux marquent, à notre avis, le début de cette évolution. Le second concerne un effort de Le Corbusier dans le même sens, effort qui pour des raisons étrangères n'a pas eu de résultat pratique mais nous semble cependant dirigé dans une voie similaire.

L'ŒUVRE DE PATRICK GEDDES

Deux courants d'idées apparus à l'apogée de la première révolution industrielle ont marqué les travaux de Geddes :

- Sous l'impulsion d'un Auguste COMTE et du géographe Francis LE PLAY un rapprochement s'opéra entre les études du milieu physique et naturel (la géographie, la géologie, la botanique, la zoologie) et les études des mœurs et des coutumes des sociétés qui peuplent le globe. Les travaux d'un ELYSEE RECLUS, d'un VIDAL DE LABLACHE, d'une part, les écrits de KROPOTKINE, de l'autre, orientèrent l'attention sur les problèmes de l'environnement de la civilisation industrielle.
- En Angleterre EBENEZER HOWARD, imbu des idées des réformistes tels qu'OWEN, YOUNG, prêcha une transformation radicale des structures urbaines sur la base d'un schéma de la cité idéale.

Sur cet arrière-fonds, nous voyons se détacher vers les années 90 la figure et l'activité d'un jeune biologiste écossais de l'école de HUXLEY. Son attention qui se concentra tout naturellement sur les rapports existants entre l'organisme et le milieu ambiant fut par la suite attiré vers les problèmes du milieu humain et particulièrement vers ceux inhérents à son entourage immédiat : l'irruption brutale de l'industrie, cause de la détérioration du paysage et des conditions de vie de ses concitoyens. Elargissant son intérêt à la sociologie, à l'anthropologie, il reconnut l'existence d'une crise grave de l'environnement et fut amené à y porter remède par une application des sciences de la Vie au service de la régénération du milieu.

Désormais, à côté de son enseignement de la botanique à l'Université d'Aberdeen, il tint à échafauder une nouvelle approche. Celle-ci nous confronte avec deux aspects différents mais interdépendants : le côté théorique et pratique.

LA THEORIE

Ses recherches amènent GEDDES à transposer progressivement au milieu humain les rapports d'interdépendance existant entre l'organisme vivant et l'ambiance. Il reprend et approfondit la définition de LE PLAY qui assigne aux trois facteurs POPULATION, TRAVAIL, LIEU (place, work, folk) le rôle de déterminantes de la civilisation dans un endroit donné. Geddes reprend cette définition qu'il expose et étudie dans sa grille d'enquête sous l'angle de l'interaction réciproque des trois facteurs. Il démontre de cette façon, sur la base des liens qui unissent ces composantes, les liens également organiques qui devraient réunir les sciences de la Vie dans la recherche d'un milieu "optima".

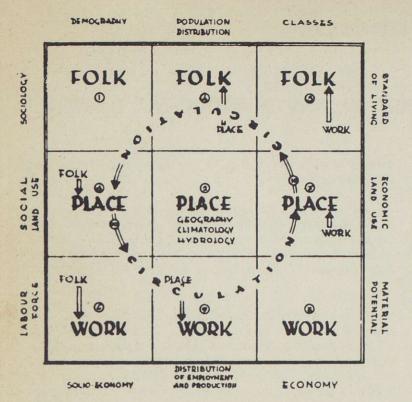
La grille de Geddes, devenue par la suite la base des études d'urbanisme dans la mesure où elle a été un modèle pour d'autres entreprises de ce genre, représente un outil permettant de systématiser des impressions nécessairement empiriques.

Sur la diagonale du carré nous rencontrons les uns après les autres les trois facteurs de base étudiés dans un cadre spatial donné:

- le facteur POPULATION : qui appelle un relevé des structures démographiques et professionnels;
- le facteur LIEU: l'étude du milieu naturel (climat sol hydrologie morphologie, tapis végétal, faune);
- le facteur TRAVAIL : se rapportant au relevé de la structure économique du secteur.

Les cases adjacents à chaque niveau signalent des analyses à entreprendre dans une perspective dynamique du développement dans le temps :

- a) l'influence réciproque du lieu géographique sur la structure sociale : étude du domaine bâti et des infrastructures de la répartition de la population, dans l'espace, traits prédominants de son caractère;
- b) l'influence réciproque du facteur "travail" et "lieu géographique" conduisant à des études d'économie dans l'espace et a des relevés correspondant à l'utilisation du sol.
- c) l'influence réciproque des facteurs "travail" et "population" : l'étude de la structuration sociale et des niveaux de vie.



SCHEMATIC PRESENTATION OF MAIN SUBJECTS OF SURVEY OF A CULTURAL LANDSCAPE BY USE OF GEDDES' NOTATION

LA PRATIQUE

En possession d'un outil lui permettant de reconnaître les données d'une "situation" GEDDES développa sa méthode de diagnostic connu sous le nom d'enquête régionale (regional survey).

Mise au point au cours de nombreuses missions notamment aux Indes (aménagement rural), l'enquête représente à nos yeux la première tentative sérieuse d'une collaboration des diverses disciplines dans l'aménagement. Elle appelle à la sensibilité et à l'intelligence à la fois - aux connaissances les plus profondes aussi bien qu'aux vérités du sens commun - en vue de dégager le visage d'une région.

En effet l'unité de base de tout aménagement pour GEDDES était la région.

L'aménagement régional est devenu depuis un terme très utilisé dont la précision laisse trop souvent à désirer. La conception de GEDDES est à cet égard celle d'un biologiste et d'un sociologue : la région représente à ses veux la résultante d'une interaction équilibrée entre des données naturelles et sociales. L'illustration la plus caractéristique de ce phénomène lui apparaît dans les cités grecques de l'antiquité et dans certaines villes du moven-âge où l'échange de services entre citadins et ruraux était à la base même de l'organisation régionale. GEDDES n'hésita pas à idéaliser cet échange et à y voir une forme d'aide et d'assitance mutuelle, et d'ériger l'idée de la région en idéal politique et civique. Si cette conception peut nous apparaître aujourd'hui teinté de romantisme, il n'en reste pas moins vrai que la conception de la ville comme élément structurant d'un ensemble spatial reste l'hypothèse fondamentale de la géographie contemporaine.

La région prend ainsi forme par la superposition de données naturelles sociales et politiques. Sur la base de cette conception, GEDDES n'hésite pas à convier à l'enquête régionale le simple citoyen, à en faire un instrument d'éducation à son intention dans la connaissance de son milieu. Il fonde un observatoire régional à EDINBURGH où il fonctionne jusqu'à ce jour comme musée régional et comme un centre d'enseignement libre. Plus tard, rn 1923, il crée près de MONTPEL-LIER un foyer identique spécialement destiné à la jeunesse studieuse qu'il voulut éduquer dans un esprit synthétique.

Les travaux d'urbaniste de GEDDES s'amorcent avec l'assainissement d'un quartier insalubre d'EDINBURGH vers la fin du siècle dernier. Le dynamisme qui caractérise chacune de ses actions l'amène à concevoir une société coopérative composée en majeure partie d'enseignants et d'étudiants de l'université qui se rend acquéreur des terrains et réalise les constructions destinées à des étudiants dépourvus de moyens.

A la même époque, il est appelé en tant que consultant pour organiser l'établissement des réfugiés grecs à CHYPRE. Regardé encore avec suspicion par certains de ses collègues,

ment le désigne pour préparer des plans d'aménagement ruraux aux INDES. Ces plans et les rapports qu'il rédigea forment la première étape de l'aménagement rural : il jette les bases de l'assainissement et du curetage des flots défectueux d'un système rationnel d'irrigation et d'équipement sanitaire et social.

Après la proclamation BALFOUR, il est appelé comme conseiller auprès du Gouverneur de la Palestine et prépare les premiers plans de TEL AVIV dont il ne prévoyait cependant pas le développement intense.

Il passa les dernières années de sa vie à MONTPELLIER au centre d'études réalisé par ses soins et où il mourut en 1932.

APPRECIATION

Les travaux de GEDDES s'échelonnent de la biologie à la sociologie et à l'urbanisme sous forme d'ouvrages et d'un très grand nombre d'essais peu connus. Entouré d'amis et d'adeptes, ses idées se répandirent également par les travaux d'auteurs ou de réalisateurs comme L. MUMFORD et Patrick ABERCROMBIE (auteur du plan de LONDRES).

Toute appréciation doit nécessairement tenir compte :

- de sa contribution à une méthode de travail en aménagement physique;
- d'une certaine philosophie à la base de l'action urbaine et régionale.

Sur le premier plan, peu lui disputeraient le mérite d'avoir ébauché une méthode d'exploration du milieu humain, indispensable à l'urbanisme. Le système empirique d'approche de GEDDES constitue un modèle d'éducation de la pensée indispensable dans le domaine de la géographie "volontaire". Aussi bien une étude approfondie de cette approche devrait faire partie de tout programme d'enseignement dans les écoles où se forment les "créateurs" du milieu humain.

il acquiert néanmoins une certaine notoriété et le Gouverne- Si nous passons de la méthode aux objectifs poursuivis nous verrons un écart s'approfondir entre la pensée de GEDDES et le monde d'aujourd'hui. L'aménagement régional obéit de plus en plus à des fins limitées d'expansion urbaine ou industrielle; au lieu d'équilibrer des structures, elle est la source de tensions croissantes : un exemple frappant à cet égard nous est fourni par l'expansion dite "métropolitaine" caractérisée par un envahissement des campagnes par les grandes villes tentaculaires.

> Dans l'idée de GEDDES, l'aménagement physique n'est pas d'essence technocratique mais un ensemble de procédés subordonnés à des fins humaines. Il ne serait non plus d'accord avec ceux qui préconisent aujourd'hui une "science des agglomérations" car la science est subordonnée dans ce domaine à un choix d'essence civique, c'est-à-dire à un jugement de valeur. Aussi bien réfutait-il aux prétendus savants le droit de vouloir déduire les solutions des premisses par simple rapport de cause à effet. Entre le diagnostic et la "thérapeutique" intervenait l'option du citoyen, option prise en connaissance de cause. L'aménagement régional et urbain - l'urbanisme dans son acception la plus large - étaient des techniques appliquées qu'il englobait sous l'appellation de géotechnique : l'outil pour la transformation de la terre au bénéfice de l'homme.

> C'est dans cet esprit que nous entendons aborder notre nouvelle rubrique et ouvrir le débat.

> > A. Schimmerling

BIBLIOGRAPHIE

Patrick GEDDES. Cities in evolution. William & Norgate Ltd. Londres. Jacqueline TYRWHITT, in coopération with M.V. LANCHESTER et Arthur GEDDES. Patrick Geddes in India. Lund Humphries. Londres.

Philip MAIRET. Pioneer of sociology. Life and letters of Patrick Geddes. Lund Humphries. Londres.

Le diagramme (Place, Work, Folk) est extrait de "Regional Planning and development", par Artur Glikson. A.W. Sijthoff. Leyde 1955.

UN DIPLOME

I - LES MOTIVATIONS

Nous avons pris comme hypothèse de travail la nécessité prévisible du phénomène d'urbanisation : doubler le patrimoine bâti du Pays d'ici vingt ans. Qui? Comment?

Nous avons pensé qu'une telle responsabilité ne pouvait incomber à tel technicien ou à tel homme politique mais que les futures "villes" devraient être une création collective de toute notre société. Si l'architecture est la projection sur le terrain d'une société toute entière, les villes nouvelles à venir témoigneront du degré de prise de conscience de cette responsabilité.

D'autre part le pouvoir de conditionnement que détiennent consciemment ou non les techniciens et la tendance naturelle à la technocratie sont le danger et la tentation permanente de leur fonction même. C'est pourquoi il est essentiel que chaque ville soit la création commune des techniciens responsables et de ses habitants.

Si l'habitant ne réussissait pas à s'approprier psychologiquement son cadre de vie, individuel et collectif - son logement et sa ville - le fondement même de la fonction architecturale ne serait pas assumé. La meilleure façon de "l'intéresser" est de lui fournir la possibilité de participer à l'élaboration de "sa ville".

La recherche des structures de participation, des différents niveaux auxquels elle est possible et souhaitable et des lieux où elle peut se concrétiser, nous a amené au programme d'une "Maison de l'Architecture", "germe de ville".

Celle-ci permettrait à tous les responsables de l'aménagement urbain d'un site choisi de se regrouper sur place et d'autre part au public puis aux habitants, au fur et à mesure de leur arrivée, de s'informer et de participer directement ou indirectement à l'élaboration de la ville avec le concours des techniciens.

Cet édifice qui, de "baraque de chantier", deviendrait un des équipements de la ville, serait un des noyaux de développement et de rayonnement du centre urbain.

L'implantation d'un tel organisme et la concentration des techniciens permettraient de regrouper un certain nombre de missions éparpillées à l'heure actuelle ou non assumées et de leur donner une meilleur cohérence interne. Celles-ci seraient :

La promotion de l'architecte

C'est une mission sans laquelle la participation n'est que pure démagogie et plus vraisemblablement un frein qu'un élémentmoteur de création urbaine.

Il s'agit :

- 1° d'informer le public sur le fait architectural et sur son influence dans le comportement de chacun (l'Architecture conditionne la vie quotidienne);
- 2° de former des usagers au langage architectural pour qu'ils puissent participer au dialogue avec les créatures et qu'ils puissent également servir de "relais" auprès des habitants

La recherche

Ou plutôt les recherches. Elles sont indispensables compte tenu de l'ampleur des problèmes : construire une ville est, qu'on le veuille ou non, "cristalliser" une certaine étique.

- élément de dynamisme, de remise en cause, cohérence,
- possibilité de recyclage pour tous les membres.

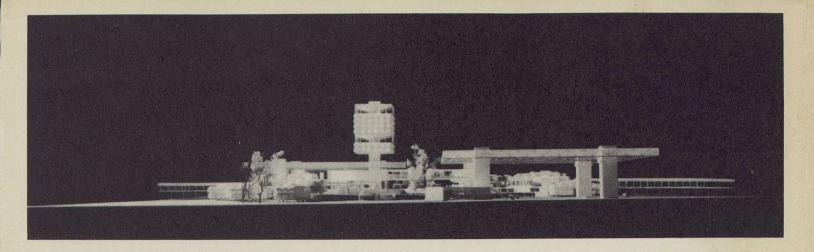
La programmation

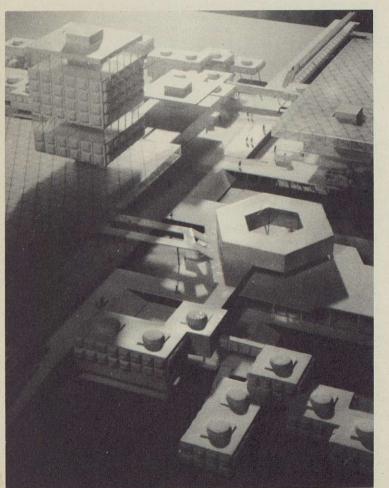
Phase de transition entre la planification et l'architecture qui conditionne déjà celle-ci et qui implique que l'architecte y participe ainsi que le Représentant des Usagers (l'Architecture commence au programme).

Création architecturale

C'est la création du cadre bâti de l'homme, aux différentes échelles nécessaires, de l'urbanisme à la décoration. Elle sera prise en charge par des équipes phuridisciplinaires opérationnelles. Chaque membre sera lié non pas essentiellement à sa fonction mais à l'œuvre dont l'équipe a la charge.

La création collective ne doit pas être la moyenne des créations individuelles, mais leur multiplication en quelque sorte. C'est l'EQUIPE qui est l'ARCHITECTE.





L'assistance architecturale

Comparable à l'assistance médicale ou judiciaire, permettrait à chacun de recevoir aide et conseils des techniciens et permettrait également à ceux-ci de contrôler l'ensemble des développements urbains.

Les contrôles

Les équipements matériels et intellectuels permettraient de faire passer du stade de sanction arbitraire sur des critères subjectifs à une phase de dialogues sur des critères objectifs rendue possible par certains outils de travail (maquettoscope, urbaniscope, etc.).

En outre le contact avec les équipes de création serait le meilleur garant du recyclage permanent des détenteurs de contrôles.

L'enseignement de l'architecture

Du travail pluridisciplinaire découle le principe d'un enseignement pluridisciplinaire au niveau des étudiants comme à celui des enseignants.

Nous prévoyons donc une école d'architecture de taille limitée qui serait greffée sur la Maison de l'Architecture et qui bénéficierait en plus des équipements de la possibilité de participation à la création de la ville, soit par des stages en agences ou sur chantier, soit par la prise en charge et l'animation de certains équipements socio-culturels.

----- WALU LIMITU

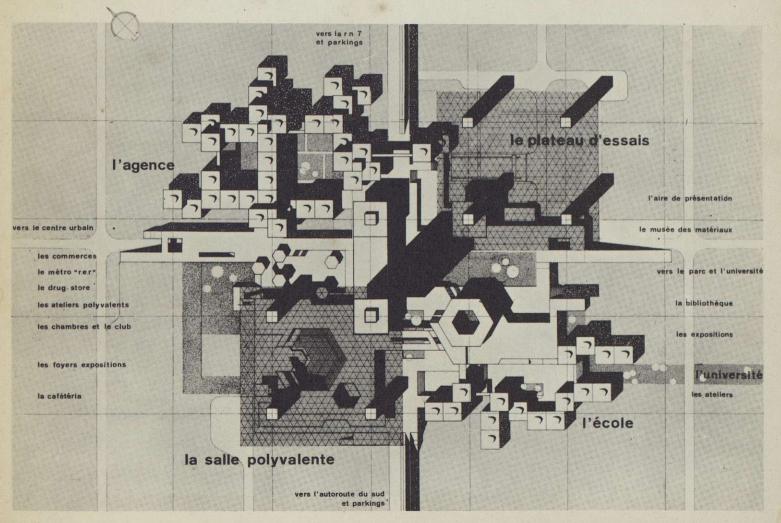
Cette école, entre autres possibilités, pourrait se transformer tecture sera un des équipements de la future ville. rapidement en Faculté de l'Aménagement ou l'on étudierait la science de l'environnement et serait intégrée à l'Université suivant le principe des universités polynucléaires à vocations différenciées.

II - LE PROGRAMME

Le programme que nous avons établi tient compte de ces missions et également du fait que cette Maison de l'Archi-

Située au cœur du futur centre urbain, elle comprendrait trois parties principales :

- 1° l'agence d'architecture, regroupant les techniciens et responsables du cadre bâti : administrateurs, architectes, ingénieurs, sociologues, économistes, décorateurs, paysagistes, plasticiens, etc. (au total environ 500 personnes, nombre variant en fonction des besoins);
- 2° l'école d'architecture, rassemblant environ 200 élèves architectes, les mettant ainsi en contact direct avec la



L'ASCORAL

L'Ascoral, ou Assemblée de Constructeurs pour une Rénovation Architecturale, fut fondée officiellement en Janvier 1945 sous la direction de Le Corbusier. Il en avait eu l'idée dès 1942 lors de rencontres hebdomadaires organisées dans son atelier de la rue de Sèvres, entre personnalités représentant diverses disciplines telles que, dans l'ordre alphabétique, éducation, industrie, médecine, etc. Ces réunions, dans lesquelles l'architecte avait aussi sa part, constituaient en fait une des premières collaborations interprofessionnelles sur les problèmes de l'aménagement du territoire.

Son but consistait en l'étude de l'aménagement de l'occupation du sol par le domaine bâti et ses prolongements, circulation et espaces libres, établissement d'une doctrine de cette occupation, diffusion de cette doctrine dans l'opinion.

L'organisation interne de l'Ascoral comprenait cinq sections de travail :

Section I - Idées générales et synthèse

dont le thème ''Manière de penser l'urbanisme'' et les recherches effectuées dans ce sens ont donné lieu à la rédaction du livre de Le Corbusier portant le même titre (1).

Section II - Pédagogie

Cette section avait entrepris l'élaboration d'une doctrine sur la notion : "Savoir Habiter" à inclure aux programmes scolaires. Section III - Une Science du Logis

Elle comprenait 3 parties : L'équipement domestique - La construction - L'industrialisation.

Les travaux de cette section devaient donner lieu à une publication "Vers une science du Logis".

Section IV

ou la collaboration du biologiste, de l'hygiéniste et du médecin avec les constructeurs.

Section Va et Vb - Une civilisation du travail

Agriculture - Industrie - Echanges Les travaux de cette section ont donné lieu à la publication "Les Trois Etablissements Humains" qui posaient, en 1945, les bases fondamentales d'une doctrine de l'aménagement du territoire (2).

Roger Aujame

BIBLIOGRAPHIE

- Le CORBUSIER. Les Trois Etablissements Humains. Ed. Denoël 1945. Réédité par les Editions de Minuit 1959.
- Le CORBUSIER. Manière de Penser l'Urbanisme. Editions de l'Architecture d'Aujourd'hui 1946.

NOS RECUEILS RELIES (par séries annuelles de 1958 - 1966)
sont en vente au prix de 20 frs le volume
LE CARRE BLEU, 19 rue Bleue, Paris 9°

COLLOQUE SUR LES PARCS RÉGIONAUX ET NATIONAUX

L'UNIVERSITE PERMANENTE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

Provence Côte d'Azur a consacré sa dernière séance (16-17 février) à un colloque sur le thème précité.

Nous publions ci-dessous la réaction d'un participant à ce colloque. On sait par ailleurs qu'actuellement un certain nombre de zones ont été retenues pour être classées parcs nationaux ou régionaux au cours du Vème plan.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les travaux de cette "université" qui se propose de servir de lieu de rencontre entre architectes, urbanistes, chercheurs et administrateurs. (Pour tous renseignements concernant l'activité détaillée de cet organisme, s'adresser à : Collège d'échanges contemporains. St-Maximin - Bouches du Rhône).

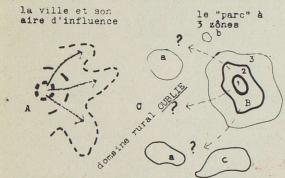
n.d.l.r.

I - Hier : LE TERRITOIRE TRAITE PAR ILOTS



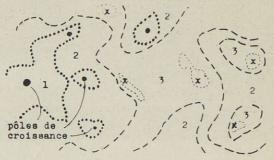
ler parc : enclos de nature vierge

2 - Aujourd'hui : LE TERRITOIRE TRAITE EN MOSAIQUE



- A. La ville et son aire d'influence
- B. Le ''parc'' : nature naturelle mais enclave artificielle
- C. L'espace résiduel ou domaine rural oublié
 - . consommé par amputations successives,
 - . parsemé de nombreuses autres enclaves: aménagements divers (a) ruraux, industriels, etc.), sites classés (b), zones sensibles (c), etc.

3 - Quand ? ? : LA CONTINUITE DE L'AMENAGEMENT



Classement général des interventions (mode d'occupation et d'utilisation des sols) allant :

- des zones d'influence et de développement urbain (1) et
- des territoires d'intérêt exclusivement agricoles (2),
- jusqu'aux territoires où l'intérêt scientifique, esthétique ou éducatif domine (3) en passant par toutes les nuances intermédiaires ou les activités humaines sont graduellement limitées jusqu'à l'interdiction de toute intervention dans les réserves totales (x).

LES PARCS ARTIFICIELS

19ème SIECLE

A une extrémité, la cité.

A l'autre, des enclos de nature vierge.

Dans l'intervalle un mode rural sur lequel on ne s'attarde guère

Vision romantique qui reflète bien l'époque qui a vu naître la notion de 'parc'.

D'un côté on ne se préoccupe que du décor urbain. C'est l'urbanisme à l'intérieur des remparts de la cité.

De l'autre, de décor naturel.

La conception et le terme de "parc" correspondent bien à cette nature un peu idéalisée telle qu'on la voyait alors, et traduisent bien le fait que sur de vastes étendues peu peuplées les problèmes pouvaient se poser et se résoudre séparément.

Les parties aménagées du territoire ne formaient que des flots La situation a bien changé depuis, mais cette conception subsiste encore. Si le décalage du terme de "parc" est presque unanimement ressenti, par contre la notion de distinction territoriale qu'il recouvre ne choque pas. Ou pas encore. Tel qu'il se présente encore aujourd'hui le ''parc''constitue une enclave qui ne peut s'intégrer au reste du monde rural qui l'entoure. Il s'enferme à l'intérieur de limites qu'on transforme pour la circonstance en frontières. Si ces limites existent bien, elles sont nombreuses et graduelles du cœur de la cité aux réserves les plus protégées et il semble bien arbitraire, non seulement d'en faire artificiellement dominer une, mais de consacrer cette distinction par un statut et une gestion particuliers.

Cette discrimination est d'autant plus dépassée qu'on semble la charger d'une signification qualitative : le milieu urbain est présenté comme la cause de toutes les dégénérescences et la source de toutes les pollutions par opposition au milieu naturel où l'homme pourrait trouver un dernier refuge et se régénérer. On ne peut que s'élever contre ce schéma.

Il est faux et tendancieux. La nature y apparaît comme un médicament et la ville comme le mal à combattre. Cet antagonisme désuet risque pourtant de trouver un écho auprès du public non averti. En dehors de ces arrière-plans philosophiques qu'on peut ne pas partager, il condamne par avance la possibilité d'un développement harmonieux du milieu urbain et méconnaît la continuité de l'aménagement régional.

Il faut croire que l'unité de cet aménagement régional n'est pas encore admis.

Pourtant les flots aménagés qui émergeaient hier solitairement du territoire sont devenus aujourd'hui plus nombreux. Faute de cohésion ils ne peuvent que former une mosafque. Nos interventions demeurent à ce stade. Une mosafque encore disjointe. Mais le chevauchement des éléments est prévisible. Il aura fallu attendre Patrick GEDDES pour comprendre qu'à la ville physique limitée par ses murs il fallait substituer la ville économique qui anime territorialement une vaste région et qu'aucune frontière ne distingue du monde rural qui l'entoure. Et il faudra sans doute attendre un autre P. GEDDES pour faire la même démarche à partir des espaces naturels et nous montrer qu'à l'opposé il n'est pas possible d'isoler un domaine naturel sans que l'ensemble du monde rural et urbain soit concerné.

Des ramifications plusieurs fois séculaires lient étroitement tous les aspects du territoire. Cet enchaînement est ininterrompu du cœur de la cité aux espaces les plus reculés. On ne peut isoler l'un des maillons, lui donner un statut et une gestion particulière sans déséquilibrer l'ensemble. C'est pourtant à ce déséquilibre que risque d'aboutir l'application d'une législation spéciale avant même d'avoir traité l'aménagement régional dans son ensemble.

Et l'absence de cet aménagement régional explique la survivance du terme et de la notion indépendante de "parc".

C'est donc à un aménagement global qu'il faut aboutir et c'était semble-t-il le mérite de la planification sur l'urbanisme du siècle dernier de vouloir réunir tous les éléments constitutifs d'un territoire en un ensemble cohérent.

Un ensemble où, depuis les centres urbains jusqu'à leurs confins ruraux, les caractères et les aptitudes particulières de chaque élément peuvent être respectés et valorisés par une graduation très nuancée de mesures allant des mesures constructives aux mesures protectrices, nécessairement complémentaires.

Un ensemble où aucun élément n'a l'exclusivité de l'aspect culturel. Car on peut aussi éprouver une certaine méfiance à l'égard des objectifs "culturels" des parcs et contester la valeur naturelle d'un folklore maintenu in vitro.

Cependant les orientations ont été prises depuis plusieurs années et certains choix sur lesquels il ne paraît plus possible de revenir, ont été faits.

Mais à défaut de planification régionale nous aurions pu au moins bénéficier d'une vaste étude à l'échelle nationale ou régionale des problèmes de protection de la nature. Ou encore d'une analyse des aptitudes ou des destinées respectives des espaces naturels, analyse qui aurait fait apparaître leurs particularités et toutes les nuances des mesures de protection nécessaires ainsi que leur ordre d'urgence, à travers un canevas général d'une destination des sols ruraux.

Mais au stade de la mosafque correspond celui de l'inventaire. Et c'est bien par un inventaire que ce sujet si riche a été traité. Iventaire des projets existants. Et projets qui ne doivent leur existence, il faut le souligner, qu'à la persévérance d'animateurs locaux. Enfin, existence qui ne constitue objectivement aux yeux du planificateur ni une condition nécessaire ni une condition suffisante:

Nous sommes décidément bien éloignés d'une planification organique où toutes les parties du territoire participent à l'équilibre de l'ensemble.

Les plans nationaux ou régionaux d'aménagement de pays voisins sont à cet égard bien instructifs.

Et quelquefois enviables.

Alain GAUTRAND

réalité. Cette école deviendrait ensuite "faculté de l'aménagement" où toutes les disciplines participant à l'urbanisme et à l'architecture seraient enseignées;

3°- Une salle polyvalente permettant d'accueillir le Public et d'organiser des conférences, expositions, colloques, séminaires, etc. Cette salle serait le noyau d'un pôle culturel qui deviendrait ensuite l'un des équipements publics de la ville.

Enfin d'importants équipements permettraient aux techniciens, étudiants et usagers de collaborer. Ces équipements seraient de deux types:

- 1. Equipements spécifiques : un plateau d'essai, un laboratoire d'optique, une salle de télex, une bibliothèque, un centre de documentation, un musée des matériaux, etc.
- 2. équipements collectifs : galeries marchandes, hôtel d'accueil, drug-store, restaurant, cafeteria, salle de réunion, etc.

Cette Maison de l'Architecture, *véritable outil entre les mains des Usagers*, serait à la fois lieu d'information, de formation, de dialogue et laboratoire de recherche, bureau d'étude chargé d'aménager l'espace urbain.

De plus elle serait une préfiguration de la ville, maquette grandeur nature permettant aux usagers de découvrir, mieux que par les plans et les maquettes, les nombreuses possibilités que peut offrir une "discipline urbaine" (trames techniques, trames de circulation, v r d, etc.).

Enfin, elle mettrait en évidence la latitude qu'auront les usagers de décider du devenir de leur ville grâce à l'utilisation de certains principes technologiques.

Ces principes rentabilisant par leur souplesse d'emploi les importants moyens mis en œuvre, nous ont amenés à proposer des constructions de trois types :

E1° - démontables, permettant ainsi de libérer le sol et d'y construire un nouvel équipement. Exemple : les locaux de l'agence d'architecture et de l'école, qui pourront être utilisés ailleurs pour une nouvelle opération;

- 2°- évolutifs et polyvalents, permettant ainsi une densification au fur et à mesure du développement de la ville. Exemple : les noyaux des tours, la salle polyvalente, les dalles de circulations;
- 3°- reconvertibles, permettant d'en changer la destination, une fois la ville réalisée. Exemple : la tour hôtel, le plateau d'essais.

III - CONCLUSIONS

Nous avons voulu faire du diplôme l'occasion d'une recherche et non pas la compilation de connaissances. Nous avons essayé - malgré les concessions inhérentes à la forme même de l'examen - de présenter plus la démarche de notre travail, de l'enquête aux détails techniques en passant par le programme et l'urbanisme, qu'une solution architecturale achevée, qui de plus dans le cas d'un germe de ville en perpétuelle transformation n'aurait pas de sens.

Nous avons essayé de traduire à chaque stade les options précédentes pour assurer une meilleure cohérence. Le problème du "passage" (d'une discipline à l'autre aussi bien que d'un niveau d'étude à un autre) est actuellement un des plus critiques pour la création architecturale.

Nous avons aussi tenté une ouverture d'une part vers la réalité du contexte actuel et d'autre part vers les autres personnes (techniciens ou non) qui interviennent ou devraient intervenir dans le processus architectural (travail en équipe pluridisciplinaire; contacts avec les responsables politiques et syndicaux, etc.).

L'ampleur de l'urbanisation - unique dans notre histoire - devrait permettre de faire prendre conscience à tout le monde - des responsables politiques à l'homme de la rue - qu'il s'agit de définir un "mode d'habiter" avant de couvrir le pays de constructions qui conditionnent plusieurs générations, et que dans cette aventure, tout le monde est concerné et responsable. Claudius Petit rappelait dans une conférence que la ville de l'AN 2000, nous la construisons aujourd'hui. Prospective et réalité!...

Thierri GRUBER Michel MACARY Philippe MOLLE

ENGLISH SUMMARY

A new theme:

PLURIDISCIPLANRY COOPERATION IN ENVIRONMENTAL DESIGN

Urbanisation presents us with complex problems at a hitherto unsuspected scale. This uncontrolled development seems to us arbitrary, for many reasons some of which have been discussed in our number 3/66 on regional planning.

Among the different considerations in favor of a controlled development, we emphasized the necessity for a comprehensive approach which, in the present state of fragmentation of knowledge, can result only from a pluridisciplanary cooperation.

We should tend, when facing a concrete problem of environmental design, whether at the scale of a simple residential unit or that of a region, to bring together the studies of the designer on the one hand and of the representatives of different social sciences on the other. Projects already carried out should also be studied in the light of these different points of view; the notion of experimentation and the lessons to be

derived from it should thus be introduced into architecture and planning.

We are faced with the urgent need, to which a response is in fact developing everywhere, for the elaboration of a method for which the study of various experiments is bringing out the facts and themes. To stimulate such thinking, the Carré Bleu proposes to open a section devoted to this subject.

In the way of introduction we present two texts. The first evokes a person who more than half a century ago urged such a "geotechnical" approach and has had a profound influence on contemporary research, Patrick Geddes, the Scotch biologist and planner. The second concerns the effort of Le Corbusier in the same sense, an effort which for external reasons had no practical results but seems to us also to indicate a useful and similar direction.

A DIPLOM

N. D. L. R. (E.A.)

The thesis presented for a degree in architecture at the Beaux-Arts by Mssrs Gruber, Macary, and Molle is significant as proof of the recognition of the need for interdisciplinary cooperation among young architects and students of architecture in France. Despite the fact that nothing in their formal education in any way prepares them for such thinking, these and it seems many other students have arrived at such conclusions through independent thinking and some contact no doubt with research outside the Beaux-Arts milieu and outside France. Several other characteristics of the project remind one of tendencies elsewhere:

- the insistance on a system of construction and spatial

organization, and the refusal to become bogged down in details of facades;

- the determination to classify means and speeds of transportation in the ultimate interest of the pedestrian;
- the search for structural mobility as a compensation to the acceleration of changes in needs.

The absence of an economist in the team is regrettable, and may have avoided certain naïvetés of the program. The terminology, rather special and often typically Beaux-Arts, is proof of the intellectual isolation which these students are trying to break through.